

Cette curieuse église fortifiée, destinée sans doute à défendre la cité, date des Xe, XIe et XIIe siècles, de cette époque décisive des luttes et des invasions; l'architecte qui l'a conçue, dont le nom nous est tout à fait inconnu, s'est attaché avant tout à en faire une citadelle, et a déployé dans la construction une science profonde; ayant affaire à une pierre fort difficile à tailler et à relier et fort lourde, il a employé des masses cyclopéennes de pierre en bas, allégeant les moellons à mesure qu'ils montent, les faisant même scier en lamelles, notamment pour l'escalier extérieur dont la vis de Saint-Gilles est un véritable chef-d'oeuvre d'appareil, de hardiesse et de légèreté comme précision mathématique: cet homme s'est révélé là artiste savant!

Le donjon carré de 115 pieds de hauteur qui domine l'église tout entière est épais, élancé, et donne une impression auguste de force solennelle; du haut de sa vaste plate-forme où des hommes d'armes ont monté la garde, ont fait les signaux de jour et ceux de nuit et ont lutté contre les pirates aragonais et les Sarrasins, la vue du pays d'Agde est inoubliable. En se penchant un peu hors de la balustrade, toutes ces perpendiculaires qui se précipitent dans le vide font trembler et pâlir, c'est très beau, très noble et très ordonné!

Un crénelage continu couronne les murs du pourtour; ceux-ci, de plus de deux mètres d'épaisseur, sont percés d'ouvertures étroites et aussi peu nombreuses que possible; l'ensemble de l'édifice est de style roman.

La nef et l'église sont fort intéressantes, l'autel précède un magnifique rétable en marbre offert par Louis XIV; le monument qui ne paraît pas achevé est ter-

miné par un transept sans chevet.

Tout autour de la cathédrale règnent des souterrains qui ont servi de refuge aux habitants de la cité pendant les guerres de la religion du XVIe siècle; l'un d'eux, le principal, a son départ au centre de la nef et va droit dans le sud-est vers les rochers sauvages du cap d'Agde.

L'évêché, dont les prélats avaient le titre de comte et de vicomte d'Agde depuis le XIIIe siècle, fut supprimé par la Révolution.

— o —

UN JONGLEUR HINDOU EN EQUILIBRE SUR DES POINTES DE BAYONNETTES.

Une des performances extraordinaires des jongleurs hindous, ou fakirs, consiste à placer un homme en équilibre sur la pointe de huit bayonnettes. Cette expérience, qui laisserait nos lecteurs incrédules si nous ne mettions à leur disposition le curieux cliché photographique pris par un globe-trotter renommé, fait partie d'une série de faits vraiment incroyables aux-

